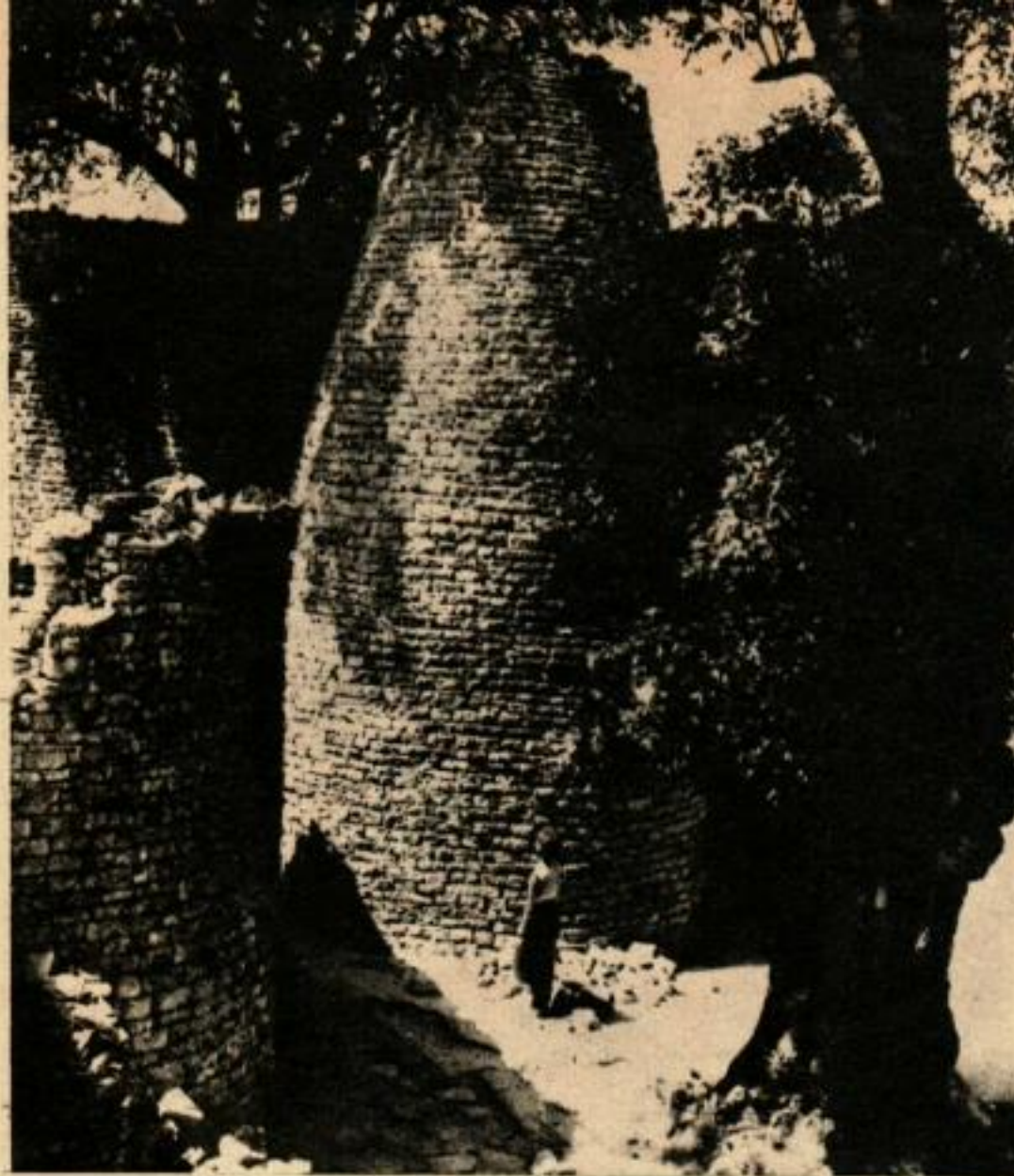




EN RHODESIE, on peut voir encore une forteresse en ruines qui s'appelle Zimbabwe. On ne sait qui l'a construite, mais elle a inspiré des légendes fabuleuses. C'est l'un des mystères le plus troublants qui restent encore en Afrique.

Le mystère de Zimbabwe — la recherche des mines du Roi Salomon

LA seconde moitié du 19^e siècle vit les grandes explorations africaines. Des explorateurs comme Burton, Speke, Stanley, Baikey, Livingstone et d'autres encore, s'enfoncèrent dans les régions encore inconnues de l'Afrique. Bien que des colonies européennes aient été établies depuis longtemps sur le littoral, la plus grande partie du continent africain était encore aussi mystérieuse que la surface de la planète Mars ou l'autre face de la Lune.

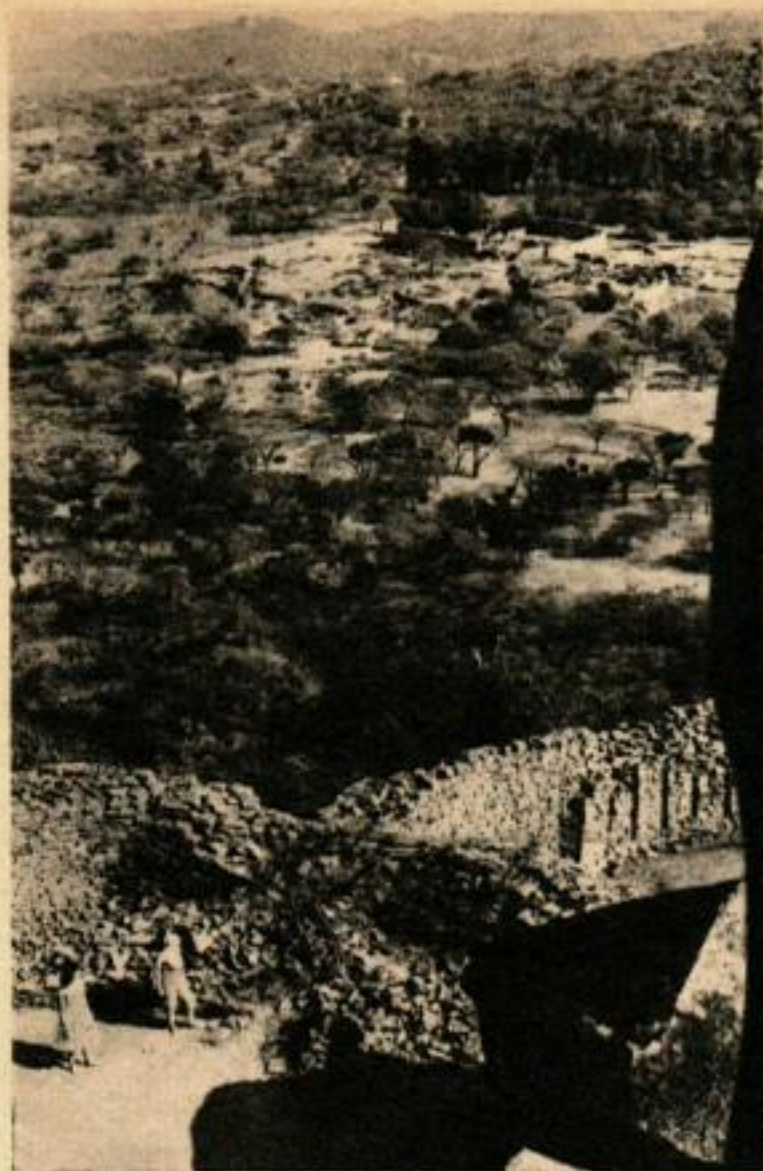
La partie de l'Afrique située au sud du Sahara en particulier était restée inexplorée à cause des formidables barrières naturelles qui l'entourent. Le désert du Sahara le borde au nord, traversé seulement par l'étroite vallée du Nil Blanc qui serpente vers le nord. Mais si on essaye de remonter le Nil, on se heurte à d'immenses marécages — le Sudd du Soudan méridional.

Au sud du Sahara, le littoral est bordé en

grande partie de plaines inondées, couvertes de forêts épaisses. Les hauts-plateaux de l'intérieur sont d'une grande beauté, mais s'ouvrir un chemin à travers cette brousse épaisse infestée d'insectes et de maladies de toutes sortes, c'est une entreprise devant laquelle le plus hardi peut reculer.

Les difficultés étaient aggravées par la mouche tsé-tsé, dont la piqure était mortelle pour toutes les bêtes de somme. A cause de cette mouche, il fallait faire porter tous les fardeaux par des hommes et l'homme, comme bête de somme, ne donne pas un bon rendement. Un homme de vigueur moyenne ne peut porter que 25 à 35 kg sur de longues distances, alors qu'un cheval peut porter de 90 à 135 kg et un bon chameau de 180 à 230 kg.

De sorte que la ceinture côtière représentait un problème logistique à peu près insoluble. Même si l'explorateur ne succombe pas



LES PRINCIPALES RUINES de Zimbabwe se trouvent sur le sommet d'une colline abrupte et s'étendent sur 65 hectares environ. Des ruines du même genre mais plus petites sont disséminées sur une grande étendue.

à la maladie, à l'accident, à la désertion ou aux lances ennemies, la quantité de provisions et de marchandises qu'il pouvait transporter limitait sa pénétration vers l'intérieur à 100 ou 200 km.

Ces barrières ont isolé l'Afrique Noire des grands courants culturels du Vieux Monde à peu près aussi complètement que les océans ont isolé les indigènes de l'Australie, des îles du Pacifique et les Indiens d'Amérique. Cet isolement explique l'état primitif où étaient restées ces populations indigènes d'Afrique, d'Océanie ou d'Amérique.

A l'extrême sud, le climat et la topographie étaient cléments, mais les indigènes, Bushmen et Hottentots, étaient parmi les peuplades les plus primitives du monde. Ces « Bushmanoïdes » ne pouvaient offrir une résistance sérieuse aux envahisseurs. Ici, le principal obstacle à la pénétration européenne était simplement la distance. Avec les progrès de la navigation maritime au 16^e et au 17^e siècle, cet obstacle fut surmonté et au 18^e et au 19^e siècle, les Européens colonisèrent l'Afrique du Sud en progressant vers le Nord tandis que les Noirs l'envahirent en progressant vers le Sud.

Entre l'Afrique du Sud et le Sahara, on trouvait toutes sortes de peuplades négroïdes. Les Nilotes, grands et minces, peuple de pas-

teurs du sud du Soudan. Les Erythriotes du Soudan et de l'Éthiopie, élancés, aux cheveux crépus, les Pygmés au nord-est du Congo, et ailleurs, les Nègres des Forêts, de stature massive. L'archéologie indique qu'au cours des derniers millénaires, les groupes ethniques négroïdes les plus importants ont pris une très grande extension aux dépens des chasseurs primitifs, les Bushmanoïdes et les Pygmés. Au 19^e siècle, certaines peuplades négroïdes avaient déjà atteint un état de semi-civilisation comparable à celui atteint par les Égyptiens et les Sumeriens 5000 ans plus tôt. Ils cultivaient la terre, élevaient du bétail, tissaient des étoffes, fabriquaient des poteries, des objets en métal, construisaient des bâtiments en pierres, avaient de grandes villes et formaient des empires. Certaines peuplades avaient même commencé à inventer leur propre écriture.

En Afrique du sud, il y a un siècle, circulaient parmi les colons blancs toutes sortes d'histoires sur des cités fabuleuses vivantes ou mortes qui se trouveraient à l'intérieur du continent africain. Au 16^e siècle, les Portugais parlaient déjà d'un grand empire situé entre le Zambeze et le Limpopo, dont le souverain s'appelait Monomotapa et la capitale Zimbabwe ou Zimbaoche. Au 17^e siècle, les Portugais firent du Monomotapa un fantôme sans pouvoir, bien qu'une famille revendiquât encore ce titre sans substance jusqu'au milieu du 19^e siècle. Mais dans l'esprit peu critique des chasseurs et des prospecteurs, toutes ces histoires se mêlaient pour donner la vision d'une métropole fabuleuse, où l'on trouve des palais et des demeures princiers et où la fortune attendait l'homme entreprenant.

En 1871, un homme extraordinaire apparut dans le pays des Mashonas, au sud de la Rhodésie. C'était Karl Gottlieb Mauch, un géologue souabe de 34 ans qui avait travaillé sur un bateau pour payer son passage jusqu'en Afrique où il voulait se faire un nom comme explorateur.

Après quelques aventures en Afrique du Sud, Mauch se trouva en 1871 sans ressources. Mourant presque de faim, il était menacé de captivité par un chef nommé Dumbo qui l'avait drogué pour le voler. Il fut sauvé de justesse par un autre aventurier blanc, un trafiquant germano-américain nommé Adam Renders qui était aussi chasseur d'ivoire. A la suite d'un scandale, Renders avait abandonné sa famille pour chercher fortune en Afrique.

CAMPEMENT DANS LES RUINES

Mauch, enchanté de trouver quelqu'un avec qui il pouvait converser en allemand, lui a confié qu'il comptait couronner sa carrière en explorant l'ancienne capitale du Monomotapa. Il en avait entendu parler par un missionnaire allemand nommé Merensky, qui lui-même l'avait tenu d'un chef indigène. Renders lui certifia que c'était facile. Il avait non seulement entendu l'histoire de Merensky mais avait campé lui-même dans les ruines au cours de ses chasses aux éléphants.

Apprenant qu'une vieille connaissance, un autre chasseur d'ivoire nommé Philips se trouvait dans les parages, il lui envoya un message pour le faire venir. Renders, Mauch et Philips se rendirent ensuite sur place et errèrent pendant plusieurs jours dans les ruines.

Mauch retourna en Allemagne et publia un livre sur ses découvertes. Il conclut que les rites d'une religion indigène étaient d'origine sémitique. Il suggéra que ces ruines sont l'ancien Ophir dont parle la Bible ; où il est dit (Livre des Rois I 9 : 26) que les navires du roi de Tyr Hiram avaient apporté plus de 12 tonnes d'or au roi Salomon. Selon Mauch, le bâtiment qui est sur la colline est une imitation du temple de Salomon sur le mont Moriah, tandis que le grand bâtiment elliptique de la vallée était une copie du palais dans lequel la reine de Saba avait séjourné alors qu'elle avait été reçue par le roi Salomon. Il prétendit même que ces ruines étaient la résidence de la reine Bilquis elle-même, qui avait fait venir des artisans phéniciens jusqu'ici pour construire les bâtiments.

La richesse d'Ophir

Partout, quand on parle d'Ophir, on pense à des trésors cachés. Si pleine de lacunes que soit la théorie de Mauch, le mot « trésor » provoqua une véritable ruée vers l'or. Une foule de soldats, d'explorateurs, d'aventuriers et d'archéologues partirent pour l'endroit fabuleux dont le nom, après de nombreuses variations devint enfin « Zimbalwe » d'après le chasseur Frederick Selous.

En 1889, Cecil Rhodes organisa une compagnie britannique pour coloniser la région située au nord du Transvaal déjà peuplé de Hollandais et il donna à cette région le nom de Rhodesie d'après son propre nom. Des colons armés renforcés par la police de la compagnie vinrent s'établir dans la région, d'abord paisiblement. Lorsque les Africains s'aperçurent qu'ils allaient perdre leur pays, ils se soulevèrent. Mais ils furent tous — Matabélés belliqueux et Mastronas paisibles — écrasés.

Au plus fort de la fièvre de l'or, un groupe de chercheurs de trésor obtint une concession du Dr Leander Jameson, le compagnon de Rhodes, pour une compagnie des ruines antiques avec le droit exclusif de chercher de l'or dans toutes les ruines de la Rhodesie. Dans les années qui suivirent, ces canailles ravagèrent plus de quarante emplacements, surtout Zimbabwe. Ils trouvèrent pour quelques milliers de dollars d'or, mais ils enlevèrent également des objets antiques, bouleversèrent la statigraphie et souillèrent les ruines avec des objets modernes, bouteilles de whisky, parapluies cassés, etc. Les emplacements n'étaient pas protégés par la loi jusqu'au jour, en 1902, où le Dr Hall fut nommé curateur de Zimbabwe.

Zimbabwe se trouve dans la vallée du Mapudzi, une vaste région vallonnée, dominée par des collines en granit de forme étrange. C'est comme un grand parc parsemé de bosquets et d'arbres solitaires. Les pluies y sont modérées et les hivers (juin à août) secs. On y trouve

de nos jours beaucoup moins d'animaux qu'au temps de Renders et de Hall.

Les ruines se trouvent sur le sommet d'une colline abrupte, et s'étendent sur 65 hectares environ sur le côté sud de la colline. Les ruines comprennent une espèce d'acropole tout au sommet de la colline, un bâtiment elliptique qu'on appelle le temple à 600 mètres au sud de l'acropole, et une douzaine de constructions plus petites, au nord du bâtiment elliptique.

Ce dernier est entouré d'un mur massif, de forme à peu près elliptique, de 65 à 85 mètres de diamètre et de 250 mètres de circonférence. Quelques petits murs se trouvent à l'extérieur de l'ellipse et à l'intérieur des murs plus petits se trouvent un peu partout entre des tours et des terrasses. Tous ces murs sont en pierres sèches, des morceaux de granit empilés par couches successives. Ces morceaux ont été à peine taillés après avoir été détachés des collines voisines où les roches pèlent par couches comme des oignons. Les constructeurs n'ont jamais employé de mortier mais ils ont recouvert les parties basses des murs avec un ciment de sable et de chaux.

Les murs s'amincissent nettement vers le haut. Ils sont bien arrondis aux extrémités, et des canalisations creusées à la base du grand mur évacuent l'eau vers l'extérieur. Tous les murs ont subi les ravages du temps.

Le mur extérieur est encore en assez bon état. Le haut est écrêté de 30 à 60 cm., mais la hauteur atteint encore 6 à 10 mètres. Là où le mur est le plus épais, il a 4 m. 50 d'épaisseur à la base et 3 mètres en haut. On y trouve trois entrées principales. Le mur est arrondi de part et d'autre de l'entrée. De part et d'autre de l'entrée, il y a aussi une sorte de colonne cylindrique qui porte souvent une rainure grossière ayant servi de glissière pour une sorte de herse.

Les murs intérieurs forment plusieurs enceintes et de longs passages tortueux. Sur le côté sud-est de la grande enceinte se trouvent deux tours coniques en pierres. Le plus grand a 9 mètres de hauteur. Il avait 1 m. 50 de plus qu'au jour où Mauch, pensant qu'il pourrait se trouver une crypte à l'intérieur, monta au sommet et fit tomber les pierres avant de se convaincre qu'il s'était trompé. Le plus petit cone, deux fois plus petit, a été démantelé par un arbre qui a poussé à côté de lui, de sorte qu'il n'en reste que la base.

L'acropole domine un précipice de 27 mètres sur le côté sud de la colline. C'est un assemblage de murs sinueux qui joignent les protubérances rocheuses naturelles qui surgissent au sommet de la colline. On y pénètre par plusieurs passages étroits et tortueux. Une caverne qui se trouve sous les murs de l'acropole a d'étranges effets acoustiques. Un homme qui parle d'un ton normal dans la caverne peut être entendu nettement dans le bâtiment elliptique à 400 mètres de là, mais nulle part ailleurs dans la vallée. Les prêtres indigènes ont sans doute tirés parti de ce phénomène à des fins néfastes.

Les autres ruines de la vallée reproduisent sur une plus petite échelle les formes générales

des deux constructions principales. On trouve d'autres ruines du même genre mais plus petites, un peu partout en Rhodesie, dans le Mozambique et le Bechouanaland.

Les Mashona de la région de Zimbabwe sont des nègres de taille plutôt élancée, athlétiques, qui parlent l'un des nombreux dialectes Bantou. Les premiers explorateurs les ont trouvés courtois, travailleurs et assez honnêtes, mais poltrons, rendus pusillanimes par la férocité des tribus voisines.

Si les pierres sans inscription de Zimbabwe pouvaient parler, elles pourraient nous raconter qui les a empilées, à quelle époque et pour quelle raison. Mais elles ne parlent pas. En l'absence d'annales écrites, l'histoire de l'Afrique Noire avant l'arrivée des Blancs est forcément obscure et incomplète.

L'expansion des Noirs

Entré l'an 1000 avant J.-C. et l'an 1000 après J.-C., les Nègres ont appris à cultiver la terre, à élever le bétail et à travailler le fer. Ces progrès leur ont permis d'occuper de vastes régions aux dépens des peuplades de chasseurs, Bushmanoïdes et Pygmées. Les Bantous — un groupe qui se rattache par la langue aux Nègres des Forêts — sont arrivés, croit-on, en Rhodesie, venant du nord 500 ans après J.-C. A l'époque où les Bantous s'établirent dans la région, les Arabes avaient déjà établi des comptoirs sur le littoral oriental de l'Afrique, jusqu'à Zanzibar dans le sud. Certains de ces comptoirs devinrent des colonies prospères, qui se firent constamment la guerre et ne purent même pas s'entendre pour résister aux conquérants portugais. Une race mélangée négro-arabe se multiplia le long du littoral, parlant une sorte de dialecte bantou avec beaucoup de mots arabes, que nous appelons Kiswahili ou plus couramment Swahili.

Lorsque les Portugais arrivèrent en Rhodesie vers 1570, pénétrant à l'intérieur en partant des colonies arabes qu'ils avaient conquises, ils y trouvèrent des Bantous qui exploitaient des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et d'étain. Ils y trouvèrent aussi le Monomotapa à la tête d'un empire vaste et assez bien organisé, avec sa capitale à Zimbabwe, faisant le commerce de l'or, des esclaves et d'autres marchandises avec les Arabes.

En 1629, les Portugais forcèrent le Monomotapa à accepter leur « protection ». Son empire s'écroula parce que les exportations massives d'esclaves désorganisèrent l'exploitation des mines et les autres activités normales. Des tribus plus primitives envahirent alors cette région.

Les idées de Mauch sur les mines du roi Salomon donnèrent naissance à toutes sortes de théories sur Zimbabwe. Le Dr Karl Peters, l'explorateur allemand, a suggéré que Zimbabwe était le pays de Punt avec lequel les monarques égyptiens ont entretenu des relations commerciales.

J.T. Ben qui a fait des fouilles à Zimbabwe en 1891 pense que ces ruines ont été construites par les Arabes. D'autres ont suggéré

que Zimbabwe a été construit par les Dravidiens du sud de l'Inde ou par les Malais.

Zimbabwe a eu le malheur d'être mêlé aux discussions du XX^e siècle sur les différences entre les races humaines. Ceux qui ont voulu démontrer que la race blanche est supérieure à la race noire se sont efforcés de prouver que Zimbabwe a été construit par des Blancs — ou tout au moins qu'il n'a pas été édifié par des Noirs.

Des fouilles plus récentes et plus scientifiques de Zimbabwe — celles de David Randall-McIver en 1905 et de Gertrude Caton-Thompson en 1929 — ont prouvé que Zimbabwe est d'origine beaucoup plus récente que les théories plus romantiques l'avaient assumée.

Elles ont également indiqué qu'après tout, ce sont les Bantous primitifs qui avaient construit cette cité. En se basant sur les vestiges de pacotilles chinoises et perses qu'il a trouvés, Randall-McIver a estimé que Zimbabwe a été construit vers le 15^e siècle de l'ère chrétienne. Miss Caton Thompson lui donne une origine plus ancienne, datant du 9^e ou du 10^e siècle. Elle fit remarquer de plus que les ruines ne se trouvent à proximité d'aucun gisement aurifère connu et pourraient donc difficilement passer pour un centre d'extraction de l'or.

Enfin, un rondin de bois utilisé comme traverse au-dessus d'un caniveau du bâtiment elliptique fut soumis en 1950 à une épreuve au radiocarbone et on découvrit ainsi qu'il avait été placé là vers le 7^e siècle de l'ère chrétienne. Ainsi, bien que Randall-McIver ait donné aux ruines une origine beaucoup trop récente, elles ne peuvent avoir en aucun rapport avec le roi Salomon, car elles ont été construites au moins 1500 ans après son temps.

Comme on peut voir les choses maintenant, une première vague de la grande expansion des Nègres est arrivée en Rhodesie par le nord vers le 6^e ou le 7^e siècle de l'ère chrétienne. Les envahisseurs se mêlèrent aux indigènes bushmanoïdes et leur ont communiqué leur technique agricole déjà parvenue au stade primitif de l'âge du fer. Leurs descendants construisirent Zimbabwe et d'autres agglomérations similaires. Le bâtiment elliptique était probablement une résidence royale, divisée en quartiers pour le bétail du roi, ses femmes et ses serviteurs, et contenait peut-être, aussi le temple. Les ruines de la vallée étaient les résidences des chefs subordonnés et l'acropole était une forteresse.

Pendant ce temps, des trafiquants asiatiques — Arabes, Perses et peut-être Indiens — fondaient des comptoirs tout le long de la côte. Par la suite, les habitants de Zimbabwe apprirent à extraire l'or pour l'échanger contre les marchandises vendues par ces comptoirs. Puis d'autres invasions négroïdes submergèrent les premiers bâtisseurs. Zimbabwe fut probablement abandonné, réoccupé et reconstruit plusieurs fois. La dernière reconstruction a pu dater seulement du 18^e siècle. Au 19^e siècle, Zimbabwe fut abandonné pour de bon, bien

(Suite page 125.)

Le mystère de Zimbabwe

(Suite de la page 41)

que les tribus locales aient essayé pendant un certain temps de maintenir le culte religieux dont Zimbabwe était le centre.

Nous ne pouvons en dire beaucoup plus. L'archéologie pourra sans doute éclaircir beaucoup de points obscurs de la préhistoire africaine, mais l'histoire précise que Zimbabwe, en l'absence d'annales écrites, est probablement perdue pour toujours. Comme l'a écrit Miss Caton Thompson :

« Zimbabwe est un mystère qui est enfoui dans le cœur encore palpitant de l'Afrique indigène. »